

THASOS ET LES CONTRÉES DANUBIENNES

PAR

GEORGES DAUX

(France)

Dès la fin du IV^{ème} siècle av. J.-C. s'accélère, entre le monde grec et sa périphérie, le brassage des hommes, des langues, des croyances; ce brassage se poursuit dans les siècles suivants et, vers la fin de l'époque hellénistique, plus encore aux temps de la domination romaine, il provoque un phénomène d'osmose: l'hellénisme, qui s'est répandu profondément dans les couches indigènes, leur emprunte à son tour des formes de vie et des formes d'art.

Mais que se passe-t-il au cours des premiers siècles de la poussée colonisatrice? Et combien de temps fallut-il pour que cette osmose eût un effet pratique?

C'est à ces questions que je voudrais essayer de donner une réponse partielle en m'inspirant d'abord et surtout du cas de Thasos, l'île la plus septentrionale de l'Archipel, où l'École française d'Athènes poursuit depuis un demi-siècle des fouilles fructueuses.

Les Pariens qui s'y sont installés au VII^{ème} siècle av. J.-C. ont eu à conquérir l'île sur les populations autochtones. De ces Thraces, du moins de ceux qui vivaient dans l'île avant l'arrivée des Grecs, nous ne connaissons à peu près rien: tout juste, par Archiloque notamment, leur existence. Les fouilles n'avaient reconnu jusqu'ici aucun établissement thrace, en aucun point, et c'est en 1960 pour la première fois qu'une couche pré-grecque semble avoir été repérée, en profondeur, près du centre de la ville antique; antérieure à l'arrivée des colons, elle ne nous montre pas, confrontées, confondues, les deux civilisations.

Mais enfin il n'en est pas moins sûr que Grecs et indigènes ont été en contact suivi soit dans l'île, soit dans la Pérée, où les Thasiens installèrent très vite des comptoirs. Or, si l'on considère l'ensemble de la documentation épigraphique et archéologique qui s'étend du début de l'occupation à la période hellénistique¹, on n'y

¹ La bibliographie est considérable. On trouvera toutes les références utiles, aux textes anciens comme à la littérature récente, dans les deux volumes intitulés *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, par Christiane Dunant et Jean Pouilloux, vol. III et V des *Études thasiennes*, Paris, 1954 et 1958, collection publiée par l'École française d'Athènes.

découvre aucun élément « indigène » : institutions, monnaies, religion, tout est grec. Des érudits ont pu être tentés de suivre la pente d'une vraisemblance *a priori* et d'expliquer telle ou telle représentation par une influence thrace : dès que l'on examine d'un œil objectif les documents, cette exégèse s'effondre.

Un cas typique me paraît être fourni par les reliefs cultuels apportés au Louvre il y a un siècle par E. Miller ; longtemps dits du « prytanée », ils se dressaient en réalité dans un « Passage » monumental ¹. Un historien de Thasos² y distingue deux catégories de divinités : « deux processions vont au devant l'une de l'autre ; Nymphes marchant à la rencontre d'Apollon ; Hermès accueillant les Charites... Les uns arrivent que d'autres accueillent. Des dieux indigènes reçoivent les arrivants venus du Sud. Instant solennel que cette rencontre silencieuse où se scelle l'alliance de deux mondes, où naît une civilisation nouvelle. L'artiste qui sculpta ces reliefs transcrit dans le marbre le compromis auquel aboutit la rencontre des religions sur la terre thasienne, le signe des cultes originaux nés de cette union ».

Cette interprétation est gratuite. Au moment dont il s'agit ³, c'est-à-dire vers 485—470, et quelles que soient leurs origines, il y a beau temps qu'Apollon, Hermès, les Charites et les Nymphes font, au même titre, partie du panthéon hellénique, et ce n'est pas à Thasos ni au début du V^{ème} siècle que leur naturalisation — s'il en fut jamais besoin — s'est faite. Quant à la représentation elle-même, elle est, de la façon la plus homogène et la plus éclatante, purement grecque ⁴.

Je ne puis m'attarder aux arguments de détail qui ont pu être invoqués, ici ou là, à propos de Thasos : monnaies, onomastique, etc. . . Ils ne reposent que sur un préjugé arbitraire et ne prouvent rien sinon que, par la force des choses, quelques Thraces furent, dès les premiers siècles, admis à titre individuel dans la communauté hellénique ⁵.

Mais précisément cette communauté continue de former un bloc. Le moindre objet trouvé dans les fouilles appartient à la civilisation cycladique, égéenne, hellénique ; aucun trait n'oriente vers la Thrace. Les colons pariens ont apporté avec eux leurs institutions, leurs cultes, leurs dieux, leur art ; ils sont, dans l'île et dans les comptoirs de la côte, comme un coin enfoncé en pleine population thrace. Des relations commerciales se sont établies, qui supposent des contacts humains ; les Thraces ont dû, dès l'origine, être séduits par la splendeur de la vaisselle importée du Sud⁶ et par le raffinement de ces Méditerranéens ; ils ont pu,

¹ Cf. Georges Daux, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1954, p. 469—479, et BCH, 1955, p. 552.

² Voir dans le volume III des *Études thasiennes*, cité ci-dessus, n. 1 (p. 49), les pages 340—341.

³ Sur la date des reliefs Miller, cf. Georges Daux, *Revue archéologique* 1948 (Mélanges Charles Picard), p. 244—248.

⁴ Je suis d'accord avec l'excellente mise au point intitulée *L'île de Thasos et son histoire* par Fr. Chamoux, REG 1959, p. 348—369 ; il écrit, à propos de l'analyse que nous venons de citer : « le développement consacré aux reliefs Miller du Louvre est déconcertant... Cette fois encore il semble que J.P. se soit laissé entraîner par une idée préconçue qui l'amène à fausser complètement le témoignage des documents » (p. 363).

⁵ Encore faut-il être attentif et ne pas baptiser « thraces » des noms purement grecs, comme Ἀβρωνάξ ou Δαιθάρατος ; voir les pages 350—351 de l'article de Fr. Chamoux cité à la note précédente : « Le remarquable, à Thasos comme ailleurs, c'est la très faible importance de l'élément non-grec dans la politique et la civilisation ».

⁶ Que l'on se reporte par exemple aux deux plats du VII^{ème} siècle (Bellérophon et la Chimère ; lions affrontés) publiés par Fr. Salviat et Nicole Weill, BCH 1960, p. 347—386, et BCH 1961, avec planches en couleur.

de leur côté, enseigner aux conquérants d'utiles pratiques; mais l'hellénisme de ceux-ci n'a pas été entamé.

Comment s'en étonnerait-on? D'une part la civilisation grecque, au moment de l'expansion coloniale, est arrivée à un niveau infiniment supérieur à celui des populations de la péninsule balkanique. D'autre part les Grecs ont pleine conscience de cette supériorité: ils accueilleront volontiers au sein de leur communauté ceux qui s'en montreront dignes, c'est-à-dire ceux qui sauront assimiler leur culture; car on peut mériter de devenir Grec. Isocrate, au IV^{ème} siècle, est le porte-parole, ou l'écho, de la conscience hellénique, quand il définit le nationalisme grec non par la race, mais par la culture.

Nous sommes mieux renseignés sur Thasos que sur aucune des colonies grecques installées dans la péninsule balkanique. Mais, dans toute la mesure de nos connaissances, les mêmes remarques valent pour elles, qu'il s'agisse de la côte adriatique ou de la Mer Noire. Pendant les premiers siècles de leur histoire on ne rencontre à Istros, à Callatis ou à Mesambria aucune trace d'une influence quelconque de l'art, des institutions ou des religions indigènes.

Cette affirmation rigoureuse appelle des atténuations vers la fin de l'époque hellénistique et surtout sous l'empire romain. L'hellénisme s'est alors répandu profondément dans les couches de la population locale, dont il subit à son tour l'influence; le mélange des hommes, des langues, des croyances est devenu plus rapide et plus général; ses effets ne sont plus à sens unique. Cette imprégnation « thrace », ou « dace », ou « illyrienne » est plus ou moins profonde suivant les cas. A Thasos, qui est une colonie de peuplement et une île, la tradition grecque demeure relativement pure, alors que, dans des centres moins importants ou géographiquement moins isolés, l'osmose joue plus largement en faveur de l'élément que les Grecs désignaient autrefois comme « barbare ».

Bref un « magnifique isolement » culturel est la règle pendant trois ou quatre siècles. Par la suite l'usure inévitable, les luttes intestines, les guerres, les problèmes sociaux ont sapé et ruiné ces avant-postes de l'hellénisme: il se répand alors, comme le contenu d'un vase fêlé, sur une large surface. Nous pouvons suivre à Thasos cette évolution dramatique, depuis l'orgueilleuse conquête par les Pariens jusqu'à la dissolution féconde dans le monde nouveau du Bas-Empire. Le processus, avec des variantes locales, est le même pour toutes les colonies grecques du continent balkanique et jusque sur la rive septentrionale de la Mer Noire. On notera toutefois qu'il a été considérablement ralenti à Thasos par le caractère insulaire de la cité, égéenne autant que balkanique.